

Sarlat, le 28 février 2026

2026, Année Malraux (ministère de la Culture)

André Malraux, une statue en hommage au renouveau patrimonial de Sarlat

Samedi 28 février 2026 à 11h, le maire de Sarlat dévoile place André Malraux une statue en hommage à l'homme d'État dont la loi du 4 août 1962 a profondément transformé l'avenir du centre ancien. Classée secteur sauvegardé le 27 août 1964, Sarlat figure parmi les tout premiers centres protégés en France à avoir bénéficié de ce dispositif. Cette installation s'inscrit également dans le cadre de « 2026, Année Malraux », célébration nationale portée par le ministère de la Culture à l'occasion du cinquantenaire de la disparition d'André Malraux (1901-1976).

La loi du 4 août 1962, dite « loi Malraux », pose à l'échelle nationale un cadre inédit de protection des centres anciens : elle crée les secteurs sauvegardés et prévoit l'élaboration d'un Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV), afin de préserver un ensemble urbain dans sa globalité tout en accompagnant sa réhabilitation.

À Sarlat, ce dispositif prend corps avec le classement du centre ancien en secteur sauvegardé le 27 août 1964. Un vaste mouvement de restauration et de mise en valeur peut démarrer. Les interventions sur le bâti sont encadrées, les restaurations s'inscrivent dans une logique d'ensemble et la mise en valeur du cœur historique s'inscrit dans la durée.

C'est dans cette continuité que la Ville rend aujourd'hui hommage à André Malraux, en installant une statue sur la place qui porte son nom.

Une figure en mouvement au cœur de la ville

La statue repose sur un socle en pierre, avec une structure métallique assurant son ancrage. Par son implantation place André Malraux, à proximité de la Maison de La Boétie, elle établit un lien direct entre l'homme d'État, la loi qui porte son nom et la transformation patrimoniale de Sarlat depuis les années 1960.

Réalisée par Alexandre Guilmart et Manon Perrier, la sculpture représente André Malraux en marche, comme s'il traversait la ville tout en réfléchissant ou en s'adressant à un interlocuteur invisible. Une main dans la poche, l'autre levée dans un geste d'explication, la posture traduit l'énergie intellectuelle et la force oratoire de l'écrivain.

Les artistes se sont appuyés sur une documentation photographique et sur une immersion dans la biographie et les discours de Malraux. Ils ont choisi une représentation volontairement interprétative, cherchant à restituer l'essence du personnage sans le figer dans un âge précis. Autrement dit un Malraux « sans âge ». Cette démarche vise à le rendre immédiatement reconnaissable, sans l'attacher à une période précise de sa vie.

La sculpture mesure environ 1,79 mètre. Son poids est estimé entre 100 et 120 kilogrammes. Le temps de réalisation représente entre 500 et 600 heures de travail.

Un travail en acier corten

L'œuvre est réalisée en acier corten, un matériau utilisé en architecture pour sa résistance et sa durabilité. Cet acier développe naturellement une couche d'oxydation protectrice. La patine a été obtenue par un traitement chimique accélérant l'oxydation de surface, puis stabilisée par un vernis.

La statue est composée de plaques de tôle et de tiges métalliques soudées, organisées en trames ajourées. Cette technique, que les artistes rapprochent du dessin, consiste à poser d'abord les masses par des lignes, puis à structurer progressivement le volume. Les vides participent pleinement à l'effet de mouvement et confèrent à la figure une grande légèreté visuelle.

Les artistes : un atelier en Périgord noir

Alexandre Guilmart et Manon Perrier travaillent en duo depuis 2017. Leur rencontre marque le début d'une collaboration artistique fondée sur la complémentarité et l'alternance. Ils interviennent à tour de rôle sur leurs œuvres, ce qui permet une prise de recul constante et un regard renouvelé sur la création en cours.

Manon Perrier, originaire du Périgord, a grandi dans une famille d'artisans bijoutiers. Autodidacte, elle explore successivement la terre, le plâtre, le ciment et le bronze avant d'aborder la soudure. Alexandre Guilmart, formé à l'École Pivaut de Nantes en bande dessinée, a exercé plusieurs métiers artistiques, notamment tatoueur, avant de se consacrer pleinement à la sculpture.

Dans leur atelier Buffevent, à Saint-Laurent-la-Vallée en Périgord noir, ils développent une approche singulière de la soudure. Ils expliquent avoir progressivement détourné les outils traditionnels pour former, déformer, façonner et découper la matière, et non plus seulement assembler. À partir de fils et de bandes de métal, ils construisent le volume progressivement, dans un dialogue constant avec la matière. Cette technique leur permet d'aboutir des œuvres métal d'une plus grande précision et davantage de finesse.

Leur travail est notamment reconnu pour ses sculptures animalières monumentales en métal, dans lesquelles le mouvement est restitué par un jeu de lignes et de trames.

Rendez-vous presse

Samedi 28 février 2026 - 11 h

Place André Malraux - Sarlat-La Canéda